

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46907

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

The book is intended not merely to present a new understanding of the electoral college's formation, but also to stimulate discussion of the historical material. Its purpose is thus served more by direct presentation of material than by synthesis. The question in the back of readers' minds is whether order, in the form of a legal-historical interpretation, can be imposed on an extended sequence of events that otherwise seems chaotic. Anticipating this doubt, Wolf devotes special attention to the several stages of Albert of Habsburg's election in 1298. A *Reformacio sacri status imperii* at this time fixed both the notion of a ›college‹ and the composition of this college. Yet the genealogical relationship of each lay elector to the Habsburg dynasty remains by far the most striking feature. The college formed, according to the author, with the establishment of the new dynasty. It was perceived as a limited and continuing community of heirs. Its composition was formalized in a written instrument, the Golden Bull of 1356, by the Luxembourg emperor Charles IV, Rudolf of Habsburg's great-grandson. A particular virtue of the author's standpoint is that it allows the Golden Bull to assume a natural place in juristic developments, in reference both to the past, where it more or less served to close the lengthy period of the struggles for imperial election, and to the future, where it defined once and for all the community of heirs entitled to electoral participation. The theory developed in this book thus goes well beyond exposing the juristic significance of the Golden Bull and explaining its background. For the attentive reader it delineates stages of constitutional development with a precision only juristic analysis can afford.

Donald C. JACKMAN, State College, Pennsylvania

Comunicazione e mobilità. Incontri fra il Sud e il Centro dell'Europa (secoli XI–XIV), a cura di Siegfried DE RACHEWILTZ e Josef RIEDMANN, Bologne (Il Mulino) 1997, 539 p. (Annali dell'Istituto storico italo-germanico. Quaderno, 48).

Entre le 18 et le 20 mai 1994, une vingtaine de spécialistes de langue allemande et italien se sont réunis à Castel Tirolo, à l'occasion d'une exposition autour de la figure du comte tyrolien Mainardo II, né en 1295, et de la naissance de la principauté tyrolienne. Le thème retenu sur les échanges et les communications entre le sud et le centre de l'Europe, en fait l'Europe méditerranéenne et l'Europe germanique, a fait ainsi l'objet d'illustrations aussi larges que possible sur la mobilité d'hommes de conditions sociales diverses: souverains, marchands, artisans, étudiants, pèlerins, ecclésiastiques, mercenaires, qui en nombre important gagnèrent depuis l'Europe centrale l'Italie, ou qui inversement se rendirent d'Italie en Europe centrale. De tels échanges, qui animèrent les vallées et les cols alpins ne manquèrent pas de retentir sur les connaissances artistiques et juridiques, comme sur le cheminement de thèmes littéraires du monde méridional en direction du monde germanique. Les relations entre les empereurs allemands et le monde italien sont assurément connues quant aux Ottoniens et aux Staufens, mais les contacts entre la dynastie Luxembourg-Bohême et l'Italie méritaient d'être soulignés.

Le cadre géographique dans lequel s'insèrent les diverses études repose prioritairement sur la zone tyrolienne quant aux contacts entre les deux mondes mis en perspective. Cependant, les deux régions sises aux extrémités de l'axe alpin: la Savoie à l'ouest, le Frioul à l'est ont fait l'objet d'une étude, où les deux auteurs: G. Castelnuovo pour la première, R. Hartel pour la seconde présentent une situation fort peu différente de celle du Tyrol: un territoire de passage, un pont-levis, par où se sont engouffrées les invasions lombardes et hongroises et les influences nordiques vers la péninsule italienne pour le Frioul, tandis que la Savoie est qualifiée de »région-charnière« entre nord et sud, qui canalise les modèles culturels et institutionnels à travers lesquels s'effectue la recherche d'équilibres sans cesse nouveaux entre Savoie et Piémont. Le Tyrol avec la route du Brenner est ainsi largement privilégié quant à l'étude des échanges d'hommes et de marchandises par la majorité des auteurs qui se sont

penchés sur les empereurs en route vers l'Italie (E. VOLTMER), les étudiants (W. MALECZEK), les pèlerins (L. SCHMUGGE), voire les mercenaires (G. M. VARANINI) et surtout quant aux routes qui sillonnaient la principauté (J. RIEDMANN).

Le cadre temporel, qui aurait pu être celui de la naissance de la principauté, est en revanche très large, tout en donnant du fait de la documentation une part très large dans la majeure partie des exposés à la période du bas Moyen Age (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Seule l'étude de A. CASTAGNETTI sur les immigrés en provenance du nord au temps de la période carolingienne concerne le haut Moyen Age. L'auteur s'efforce de rechercher, sur les traces des études initiées par l'école de G. Tellenbach, l'identité des personnages, leur position sociale et leurs rapports avec le pouvoir politique, leur rôle dans les villes et la campagne, en attirant l'attention des chercheurs sur l'approfondissement nécessaire de ces divers points à partir d'études locales sur les centres urbains et les monastères pour mieux cerner l'importance de l'apport franc à la société lombarde. Pour tous les autres auteurs domine ainsi la fin du Moyen Age où la documentation se fait plus abondante.

A considérer les divers exposés concernant la circulation des hommes semblerait dominer une circulation nord-sud pour les étudiants (L. SCHMUGGE), les artisans (K. SCHULZ) ou les mercenaires (G. M. VARANINI), voire l'Ordre teutonique par ses relations avec la Curie pontificale (H. BOOCKMANN). Les étudiants, alléchés par la grande université de Bologne, viennent cependant moins nombreux à partir du moment où s'ouvrent sur le sol allemand des universités qui leur évitent le déplacement coûteux et dispendieux dans la péninsule, mais ce sont ceux qui ont étudié en Italie qui n'en accaparent pas moins les postes importants du monde ecclésiastique comme du monde princier laïc. Les artisans, attirés à Rome, proviennent surtout des métiers artistiques, mais à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ils se heurtent à des mesures discriminatoires, qui contribuent à ralentir le flux migratoire. Quant aux mercenaires, si l'Italie a bien été les pays des compagnies gagées, des problèmes concernant la recherche à leur sujet restent encore largement ouverts quant à leur origine sociale et les zones de provenance, la part de la récession économique quant à leur divagation. Il est vrai que, comme le souligne G. M. Varanini, la dispersion de la documentation n'aide guère le chercheur.

Ce serait cependant n'avoir qu'une vue partielle des échanges entre Italie et Europe centrale que de suivre uniquement le flux nord-sud. Divers auteurs ne manquent pas de constater que ce n'est pas seulement l'Italie qu'il faut mettre en cause dans les échanges intraalpins. Dans le domaine artistique, H. STAMPFER note les liens entre Constance et la France en ce qui concerne la peinture murale à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle avant que n'arrive à Bolzano l'influence de Giotto et de ses élèves au XIV<sup>e</sup> siècle. Pour le droit, W. STELZER observe que c'est de la France méridionale qu'est venue l'influence principale dès le XII<sup>e</sup> siècle, avant que l'Italie ne prenne le relais. L'influence italienne reste d'ailleurs fort limitée quant à la pratique notariale dans la région romanche, où ce sont les abords immédiats de l'Italie septentrionale qui l'ont adoptée, mais elle ne gagne pas les autres régions de Suisse selon O. CLAVADTSCHER. Le droit canonique, qui pénètre en Allemagne méridionale, est à la base de l'institution de l'official, mais souligne O. HAGENEDER, sous l'influence du droit romain. Le droit canonique, qui donne au pape la faculté d'intervenir dans le domaine temporel, assume un caractère étatique, mais il a contribué par là à la dissolution de la société médiévale sous la direction pontificale. Les pratiques juridiques venues d'Italie, de la Curie et de Bologne, se sont bien diffusées vers le nord au bénéfice des souverains et des princes. Avec le droit arrivent en Europe centrale les marchandises que font circuler des compagnies mixtes germano-italiennes, qui participent aussi, ainsi que le montre W. VON STROMER, de la diffusion des produits venus d'Europe centrale vers le port de Venise. Vers le nord, vers l'Europe centrale et surtout le monde germanique arrivent les thèmes littéraires propres au monde méditerranéen, mythe de Virgile, la figure de Grisélidis, symbole de la fidélité conjugale, et surtout celle de don Juan. Il n'est jusqu'à la monnaie dont les comtes du Tyrol n'ont pas

manqué de s'inspirer des modèles italiens selon la savante étude de H. RIZZOLI et la Curie ne manque pas d'envoyer ses légats et ses percepteurs vers le monde de l'Europe centrale (C. SCHUCHARD).

Ainsi sont illustrés par des chercheurs venus des deux côtés des Alpes des thèmes variés, où les échanges dans les deux grandes directions ont fait l'objet d'expositions savantes et approfondies, reportées ici quant aux chercheurs de langue germanique en langue italienne. Est-ce à dire que le tableau ainsi décrit cerne toutes les réalités? Manque malheureusement une zone géographique, où les échanges hommes-marchandises-thèmes culturels ont été particulièrement intenses: la région occidentale de l'arc alpin avec les deux grands cols du Simplon et du Saint Gothard, voire ceux du Lucomagno et du Septimer. A peine peut-on relever de brèves allusions à travers la Savoie, le recrutement des mercenaires, grâce à la comparaison avec le problème français et les études de R. H. Bautier sur les »soudoyers« de Plaisance. L'accent a été mis, assurément à juste raison, sur le Tyrol et la région du Brenner, étant donné la relation avec l'exposition, mais il aurait été important de ne pas occulter dans des études dédiées aux échanges Italie-Europe centrale l'ouverture vers la région rhénane tant par Coire-Constance que par le Gothard et Bâle. Le tableau des échanges nord-sud n'apparaît par là que partiel dans un ouvrage où le lecteur aurait aimé que des cartes viennent faciliter la compréhension de certains exposés, là où les routes et les points d'échange exigeaient une telle illustration. L'absence d'un index des noms de personnes et de lieux est non moins dommageable à la lecture d'un ouvrage, dont la richesse d'information ne fait cependant aucun doute.

Pierre RACINE, Strasbourg

Jean-Marie YANTE, *Le Luxembourg mosellan. Productions et échanges commerciaux, 1200-1560*, Brüssel (Palais des Académies) 1996, 539 S. (Académie Royale de Belgique. Mémoire de la Classe des Lettres, Collection in-8°, 3<sup>e</sup> série, 13).

Dieses Buch ist die überarbeitete Fassung einer bereits 1982 eingereichten Dissertation. Für die Veröffentlichung wurde neuere Literatur eingearbeitet, zu der nicht zuletzt eine ganze Reihe von Aufsätzen gehört, die Yante selbst in den achtziger und neunziger Jahren zur Wirtschaftsgeschichte Luxemburgs verfaßt hat.

Ausgehend von der Tatsache, daß die mittelalterliche Wirtschaft ganz überwiegend landwirtschaftlich geprägt war, daß aber umfassende Untersuchungen über die Wirtschaft bestimmter rural geprägter Regionen äußerst selten sind, legt der Verfasser eine als exemplarisch verstandene Arbeit vor, in deren Mittelpunkt die drei ehemaligen luxemburgischen Ämter Luxemburg, Thionville und Arlon sowie die lothringische Enklave Sierck stehen. Als zeitlicher Rahmen wird dabei die Zeit von 1200-1560 angegeben, also der Zeitraum vom Auftauchen erster schriftlicher Quellen bis zu den mit schweren Zerstörungen im luxemburgischen Raum verbundenen Kriegen zwischen Frankreich und dem Reich.

Gleich in der Einleitung wird deutlich, warum bisher kaum Darstellungen vergleichbarer Zielsetzungen vorliegen: Die Quellenlage ist überaus disparat, z. T. katastrophal; chronikalische Quellen fehlen gänzlich. Hieraus erklärt sich auch, warum der im Titel genannte Untersuchungszeitraum nur selten voll ausgefüllt werden konnte. Dichtere Quellen gibt es erst ab dem 14. Jh., Rechnungsreihen erst aus der Zeit, als Luxemburg zum Länderkomplex der Herzöge von Burgund gehörte. Die Quellen, die ihm zur Verfügung standen, stellt Yante in seiner Einleitung vor und bestimmt ihre Aussagefähigkeit für seine Fragestellung.

In vier Teilen werden sodann folgende Bereiche untersucht: die Produktion, die Verkehrswege, der regionale sowie der überregionale Handel. Dem Rezensenten scheint dabei das Handwerk, das nur unter dem Aspekt der »industriellen« Produktion betrachtet wird, etwas zu kurz zu kommen.